

Échos des Hauts-Plateaux [HP067]

Le gabelou de Paname



Échos des Hauts-Plateaux [HP067]

Le gabelou de Paname

Joe Hube

- *Combien vous paye-t-on pour cela?*
- *Mais rien. Cela n'a aucune valeur marchande. En fait, le plus important, ce sont les trous.*
- *Vous vous moquez de moi ? Prenez votre sac et suivez-moi !*



Les motocrottes¹ n'existaient pas encore. Les touristes se distinguaient alors aisément des Parisiens: les premiers déambulaient le nez en l'air, admirant la ville et ses monuments; les seconds marchaient les yeux rivés au sol pour repérer les multiples déjections canines à éviter.

Rapidement, ce jeune astronome étranger en stage à Paris avait dû faire de même, sous peine de s'astreindre au nettoyage quotidien – et combien désagréable – de ses chaussures.

Il avait aussi dû s'habituer à bien d'autres choses, surprenantes pour une capitale que l'on qualifiait de Ville Lumière.

L'hygiène, surtout dans les bâtiments officiels, était très loin de ce que le jeune homme avait connu dans son pays. Y compris dans sa toute jeunesse passée aux Hauts-Plateaux dans une maison sans eau courante et avec un WC extérieur², mais où la propreté était une règle d'or. Il dut se faire à des toilettes parisiennes souvent dans un état répugnant et où le papier hygiénique manquait.

Quant aux transports en commun, beaucoup se faisaient dans des éléments datant d'avant la seconde guerre mondiale, surutilisés, usés donc, bruyants et véhiculant des voyageurs tassés les uns sur les autres, ce qui induisait souvent des comportements agressifs.



Dans ces vues datant d'un demi-siècle, l'époque de notre histoire, l'Observatoire de Paris (en haut) est encore orné de deux coupoles. L'une d'elles va bientôt être enlevée. L'auguste bâtiment clôt vers le Sud et vers le haut la perspective de l'avenue portant son nom (au milieu), avec en contrepoint du côté Nord le Palais du Luxembourg, siège du Sénat de la République Française (en bas).

¹ Ces motos Yamaha XT250, dotées d'un aspirateur de crottes, furent mises en place en 1982 par la Mairie de Paris. En 2004, la nouvelle équipe municipale préféra, amendes à la clé, responsabiliser les propriétaires de chiens qui durent dorénavant ramasser les déjections.

² Cf. "Le remblai", HP013 (janvier 2016) en <http://www.hautsplateaux.org/hp013_201601.pdf>.



Si les rames sur pneumatiques du type MP 59 avaient fait leur apparition dès les années 1960 sur les lignes 1 et 4 du métro parisien (en haut), les antiques rames Sprague-Thomson, datant du tout début du 20^e siècle et au confort spartiate, continuaient à rouler sur la plupart des autres lignes (deux photos du milieu). Sur la ligne de Sceaux passant par la Cité Universitaire et Denfert-Rochereau, le service était assuré par des automotrices Z 23000 datant de 1937 pour les plus anciennes (en bas).

C'était notamment vrai pour la ligne joignant la Cité Universitaire, où le jeune homme était logé, et la station *Denfert-Rochereau* située près de l'Observatoire.

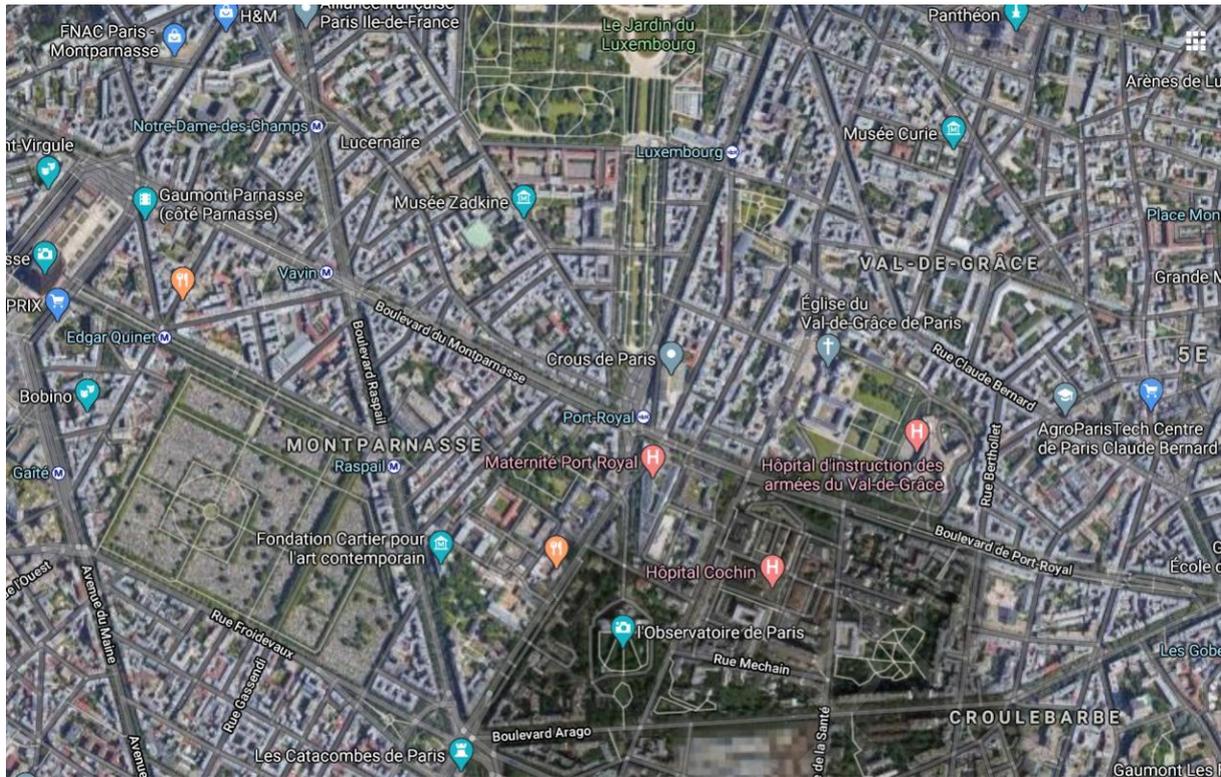
L'astronome en herbe décida donc rapidement de faire le trajet à pied, slalomant entre les déjections canines fleurissant tout le long du chemin, et particulièrement dans les allées du Parc Montsouris qu'il devait traverser.

Quant au logement même à cette maison de la Cité Universitaire, il lui rappela le pire de ceux qu'il avait connu durant ses années d'étudiant pauvre: un lit grinçant et inconfortable dans une triste chambre donnant directement sur le trafic du boulevard Jourdan, sans oublier les sanitaires communs pour le moins âgés. Il passa donc dans cette piaule le moins de temps possible, dormant sur le matelas qu'il disposa à même le sol.

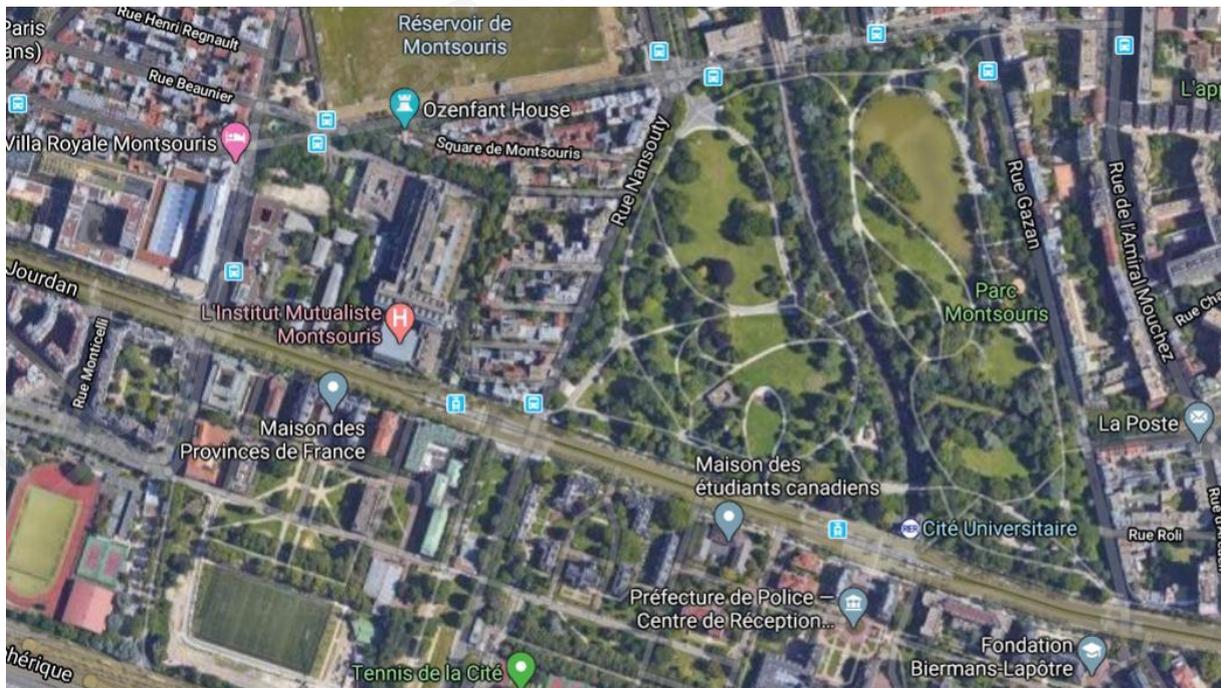


La Fondation Biermans-Lapôte (ci-dessus) fut inaugurée en 1927 pour héberger prioritairement des personnes belges et luxembourgeoises faisant leurs études ou un stage à Paris. L'une des plus anciennes "maisons" de la Cité Universitaire, elle fait face au Parc Montsouris, pratiquement à hauteur de la gare "Cité Universitaire" (ci-dessous) de la ligne RER B, l'ex-ligne de Sceaux.

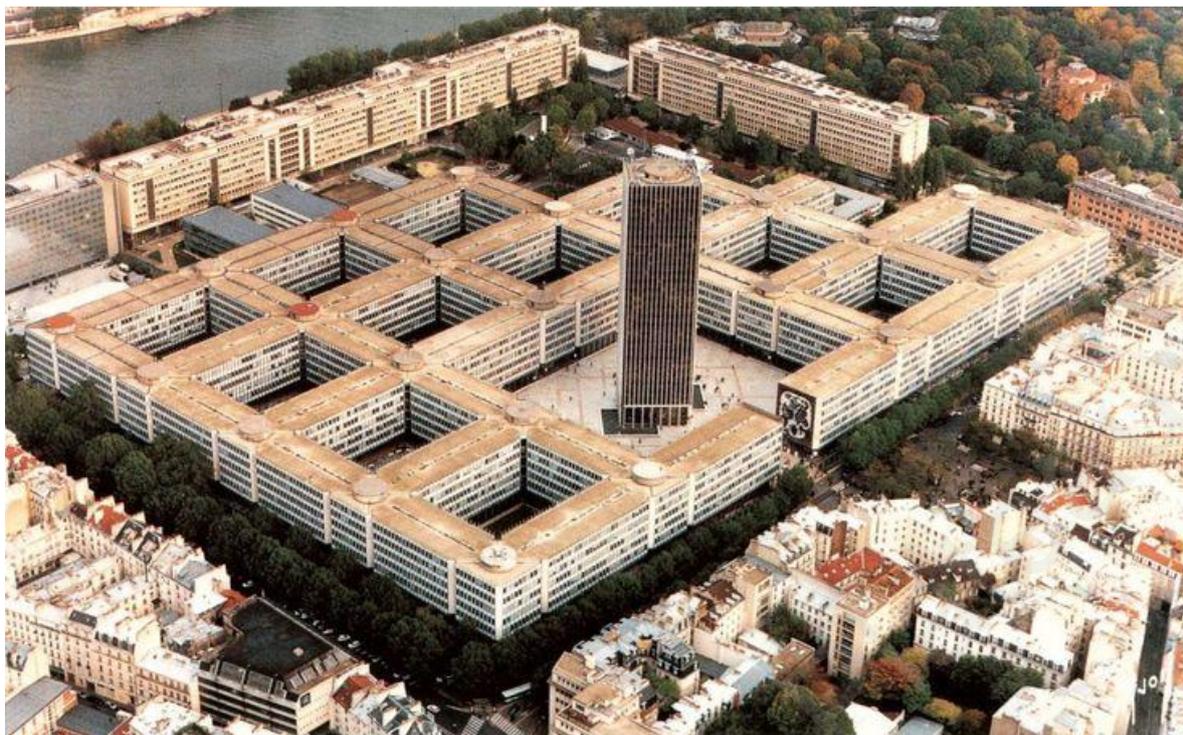




L'axe Observatoire de Paris (bord inférieur) – Palais du Luxembourg (bord supérieur) apparaît clairement au centre de l'extrait des "google maps" ci-dessus. Ci-dessous à droite, le polygone vert du Parc Montsouris est traversé par le sillon de l'ex-ligne de Sceaux – aujourd'hui la ligne RER B – avec sa gare "Cité Universitaire" (en bas à droite), pratiquement en face de la Fondation Biermans-Lapôte. Le parc héberge l'ancienne mire Sud de l'Observatoire et on y trouve au sol plusieurs médallions Arago³. L'Association Française d'Astronomie occupe depuis 1983 un bâtiment anciennement utilisé par l'Observatoire de la Marine, puis le Bureau des Longitudes (approximativement sous la mention "Parc Montsouris" au milieu du bord droit du parc).



³ Cf. "Les pavés de Paris", *Orion* 4/2 (2006) 24-26 ou <<http://www.potinsduranie.org/pavpar.pdf>>.



Le campus universitaire de Jussieu dans le 5^e arrondissement de Paris tire son nom des rues avoisinantes et de la proche station de métro, elles-mêmes rappelant une famille de botanistes allant du 17^e au 19^e siècle. L'élément saillant en est la tour Zamansky, baptisée la "bite à Zam" par les étudiants durant les événements de 1968. Le mathématicien Marc Zamansky (1916-1996) fut le dernier Doyen de la Faculté des Sciences de la Sorbonne (de 1961 à 1970) avant la réorganisation des facultés parisiennes en 1970. Le campus de Jussieu est maintenant le siège principal de l'Université Pierre & Marie Curie (Paris VI), tristement affectée par des problèmes d'amiante et par les indispensables travaux de réhabilitation.

[Court. IPSL]

http://www.hautsplateaux.org/hp067_202007.pdf
v. 2022/01



Gros plan sur l'un des médaillons de bronze marquant le méridien de Paris et dédiés à Arago³, ici dans un des chemins du Parc Montsouris. Les symboles Nord et Sud donnent les directions dans lesquelles trouver les autres médaillons.

Le parc est un bon endroit pour s'exercer à leur recherche, mais gare aux fausses pistes! Ainsi la mire Sud ci-contre, érigée en 1806 par l'Observatoire de Paris, se trouvait autrefois sur le passage exact de son méridien, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui car elle fut déplacée d'environ 70m de sa position originale.

Que peut faire un jeune scientifique, curieux du monde, pour occuper son temps libre? Explorer la ville certes, même si celle-ci ne lui était pas tout à fait inconnue. Il y était déjà passé rapidement en transit entre deux gares vers un observatoire du Sud du pays pour y effectuer avec un collègue une première mission et s'y familiariser tant avec les diverses instrumentations qu'avec les autres astronomes qui y officiaient à ce moment.

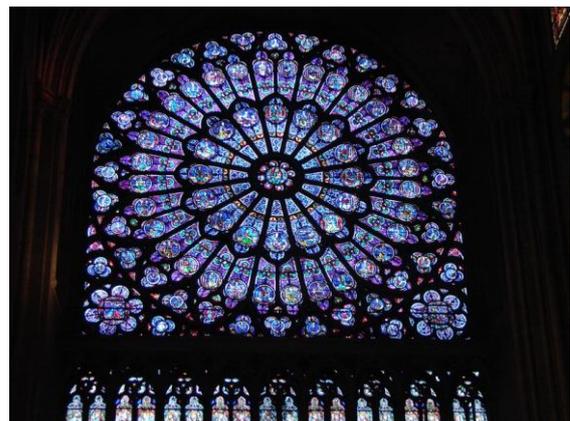
Un peu auparavant, il avait visité avec un autre collègue le Centre de Documentation du CNRS⁴ dans le cadre d'un projet de dissémination de l'information scientifique qu'il avait conçu.

Pour parfaire sa formation, le stagiaire sollicita l'autorisation de suivre quelques cours à Jussieu. Les enseignants furent très heureux d'accueillir en auditeur libre un scientifique étranger parmi des étudiants turbulents, encore tout émoussés par les événements récents de 1968.

Puisqu'il avait adhéré à la Société Astronomique de France, il assista aux conférences organisées dans un des auditoriums de la Sorbonne, dont une par le président de l'époque qui, des décennies plus tard, allait contribuer aux ouvrages publiés par notre stagiaire devenu scientifique confirmé.



*La tour d'astronomie de la Sorbonne fut érigée à la fin du 19^e siècle. Depuis 1980, elle abrite une lunette ($\varnothing=153\text{mm}$, $f=2300\text{mm}$) datant de 1935 et appartenant à la Société Astronomique de France.
[Court. François Trazzi CC BY-SA 3.0]*



La frénésie touristique restait modérée dans les années 1970 et les sites parisiens étaient beaucoup moins fréquentés que de nos jours. La Tour Eiffel restait aisée d'accès et ne scintillait pas encore au début de chaque heure. La cathédrale Notre-Dame se visitait sans avoir à faire la queue et la superbe rosace Sud pouvait se photographier en dehors des offices religieux sans déranger qui que ce soit.

⁴ Centre National (français) de la Recherche Scientifique.

Les différentes curiosités touristiques de la ville, beaucoup moins courues qu'aujourd'hui, furent prestement passées en revue, de même que de nombreux musées. Les lignes de métro utilisées en tous sens y aidèrent largement, en soirées comme en fins de semaine.

Au cours de celles-ci, la ville était alors désertée, les banlieusards restant chez eux, les Parisiens de la zone *intra muros* s'en extrayant, surtout par beau temps. Rien de tel alors que de profiter des jardins privés de l'observatoire, un havre propice à la lecture, loin de l'environnement bruyant de la Cité Universitaire.

C'était parfois le lieu de rencontres insolites, comme celle de ce vénérable astronome en fin de carrière, venant quémander humblement un timbre-poste et offrant en échange le privilège de découvrir le panorama de Paris depuis son antre sur le toit de l'Observatoire, entre les deux coupôles d'alors. Superbe vue en effet, plongeant par dessus le Palais du Luxembourg et effleurant au loin Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre avant de s'échapper plus loin encore vers le Nord.

Par bonnes conditions météorologiques, ces jardins voyaient souvent la jeune population scientifique de l'établissement pique-niquer. C'était l'occasion pour notre visiteur de prendre le pouls de cette communauté astronomique française, si fière d'avoir récemment secoué un système mandarinal suranné.

Le stagiaire allait y établir de nombreux contacts et cet aspect humain allait être la facette la plus importante de son séjour. Il ne s'en rendait pas encore compte, mais, au cours de sa carrière, de nombreuses collaborations allaient trouver leur germe à cette époque et un terreau fertile dans les liens noués, renforcés par un respect mutuel ancré dans des intérêts communs.

Quant à l'apport scientifique du stage, il n'était pas au niveau des attentes de notre astronome, aussi irrité par des difficultés de contact avec des collaborateurs basés hors de France. Ainsi, le système téléphonique laissait vraiment à désirer. Le stagiaire l'avait déjà expérimenté depuis son pays: une demi-journée était parfois nécessaire pour joindre un collègue français, alors que les États-Unis s'obtenaient directement et sans délai.

Tout en pianotant d'impatience en attendant une communication téléphonique qui ne venait pas, il pouvait juger, depuis la fenêtre de son bureau de l'Observatoire, de la lente progression vers le haut de la Tour Montparnasse .



Havre de tranquillité au cœur de la Ville Lumière, les jardins de l'observatoire voyaient souvent par beau temps la jeune population scientifique pique-niquer sur l'herbe.



La Tour Montparnasse (vue ici depuis le Jardin du Luxembourg) fut érigée de 1969 à 1973. Avec ses 210m (59 étages), elle fut la plus élevée d'Europe jusqu'à la complétion de la Messeturm à Francfort/Main (257m, 63 étages) en 1991.

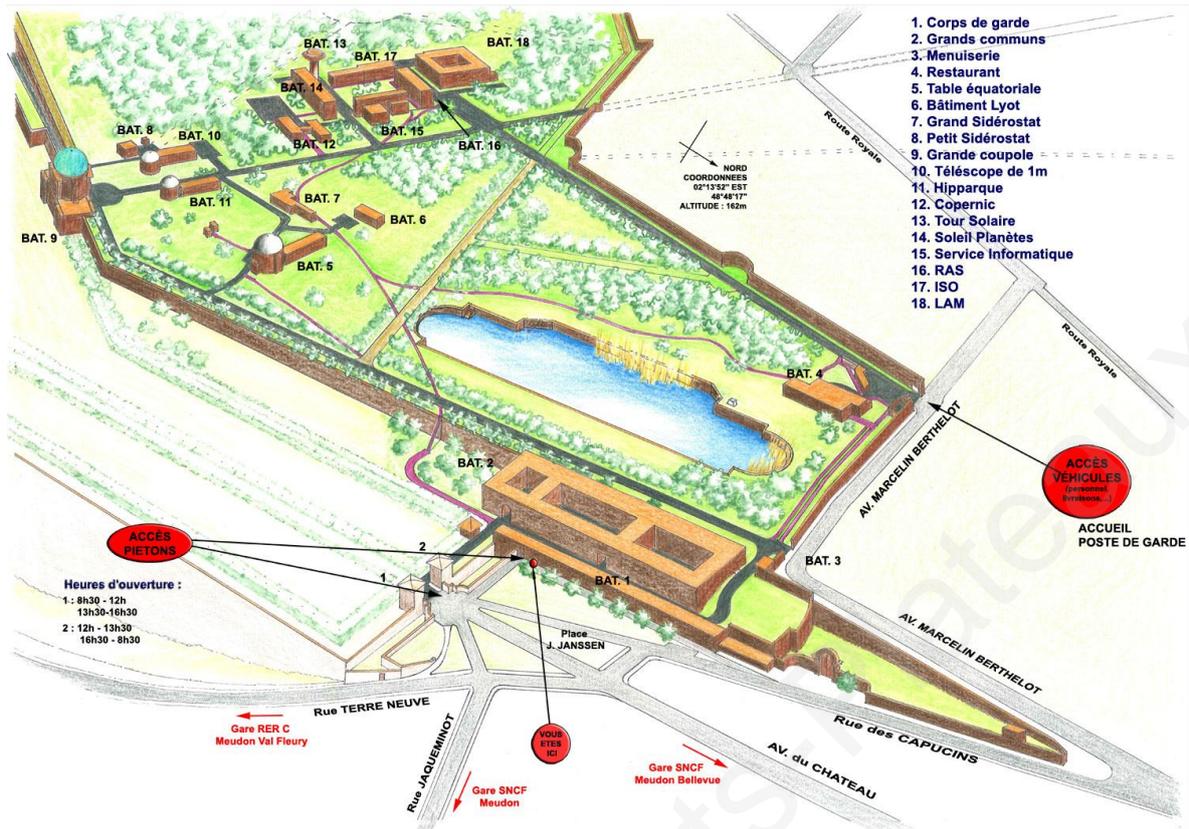
Mais il n'était pas venu à Paris pour cela. Il se surprit à être plongé de plus en plus souvent dans de profondes réflexions sur ses orientations de recherche futures. La conclusion s'affirmait peu à peu: il allait devoir trouver sa voie par ses propres moyens, en élargissant ses horizons.

Et pourquoi pas en mettant sur pied d'autres séjours, d'autres visites, d'autres stages, en profitant justement de sa présence à Paris?



En haut, vue en mai 1971 du plateau de Calern (commune de Caussols au Nord de Grasse) où se préparait l'installation du Centre d'Études et de Recherches Géodynamiques et Astronomiques (CERGA) dépendant de l'Observatoire de Paris. En insert, la coupole du télescope Schmidt ($\varnothing=152\text{cm}$, $f=316\text{cm}$) qui y fut installé. Inauguré en 1974, rebaptisé Centre de Recherches en Géodynamique et Astrométrie en 1986, il fut alors, avec l'Observatoire de Nice, l'une des composantes de l'Observatoire de la Côte d'Azur avant d'être dissout en janvier 2004 dans une refonte des départements de l'observatoire.

*Au milieu, le site de l'Observatoire de Bordeaux situé sur la commune de Floirac.
En bas, vue de Paris depuis l'Observatoire de Meudon (la grande coupole est hors du champ)
[Court. Obs. Bordeaux (milieu) & Paris-Meudon (bas)].*



Le plan ci-dessus illustre la répartition des divers bâtiments de l'Observatoire de Meudon. La vue de la page précédente, prise du haut du Bât. 6, n'englobait en premier plan que la petite coupole du Bât. 5. La grande coupole abritant la lunette équatoriale est localisée par le gros point bleu en haut à gauche. Comme beaucoup d'institutions astronomiques de par le monde, le site comportait quelques chambres d'hôte pour des visites de courte durée. Elles étaient situées dans les communs (gros bâtiments en bas au centre). Outre un prix modique (en comparaison des hôtels parisiens), ces hébergements offraient l'avantage d'être sur place, en d'autres termes à côté des laboratoires visités, des bureaux des collaborateurs, ou encore, pour le cas de Meudon, d'un grand centre de calcul moderne. À noter le mur d'enceinte que le héros de cet article dut escalader plus d'une fois pour rejoindre sa chambre en soirée lorsque le gardien s'absentait de sa loge à l'entrée du domaine ...



L'Institut d'Astrophysique de Paris (IAP) ouvrit ses portes comme "Laboratoire d'Astrophysique" en 1939 au sein de l'Observatoire. Après un séjour dans les locaux de l'École Normale Supérieure, il s'installa dans son bâtiment dédié actuel donnant sur le boulevard Arago et achevé en 1952. L'IAP disposait également de deux ou trois chambres d'hôte pour des visiteurs de passage. [Court ptwo CC BY-SA 2.0]

Sitôt conçu le principe, sitôt mis en route les arrangements pratiques comme ceux de cette visite au futur site du CERGA sur le plateau de Calern près de Grasse, ou encore ce long séjour à l'Observatoire de Bordeaux au cours duquel il allait pouvoir rapatrier un instrument méridien⁵.



Au cours des années ultérieures, le stagiaire, devenu un Docteur en Sciences s'honorant d'un nombre croissant de publications, revint souvent dans la Ville Lumière, logeant aux institutions-mêmes suivant les habitudes de l'époque.

⁵ Voir "La villégiature pyrénéenne de la lunette méridienne de Liège" (J.M.Rousseau & A. Heck), *Le Ciel* 71 (2009) 326-330.

L'institut d'Astrophysique de Paris (IAP) disposait de deux-trois chambres, avec l'avantage d'être au cœur des institutions astronomiques majeures de la ville: l'IAP même, l'Observatoire au-delà des jardins, ou encore, juste à côté, l'Institut National d'Astronomie et de Géophysique (INAG⁶).

Mais il fallait être prêt à évacuer la chambre avec un bref préavis si le Directeur souhaitait l'utiliser pour une de ses connaissances ou pour un visiteur de marque.

Au fil des années écoulées, notre astronome avait développé un algorithme de détermination de la luminosité intrinsèque de groupes d'étoiles. Ce programme nécessitait de longs calculs sur les ordinateurs de l'époque.

La codification des instructions se faisait sur des cartes perforées. Un algorithme complexe pouvait en requérir des centaines, parfois des milliers, remplissant des boîtes entières, voire de longs bacs pesants.

Plusieurs unités de recherche de divers pays avaient souhaité utiliser cet algorithme. En France, la plupart de ces groupes se trouvaient à l'Observatoire de Meudon, un large campus de l'Observatoire de Paris situé au Sud-Ouest de la ville. Il hébergeait également un centre de calcul disposant d'un ordinateur similaire à celui sur lequel notre scientifique avait développé son programme. La portabilité de celui-ci était donc immédiate.

Le logement à Meudon était plus fiable qu'à l'IAP. S'y rendre était un peu plus compliqué, sauf si l'on disposait d'une voiture. Mais quelques-uns de ces voyages furent faits en train.

L'arrivée en Gare du Nord se faisait sur un quai ceinturé par la douane. Des frontières effectives existaient à l'époque entre les pays européens. Et les douaniers ne plaisaient pas!



Le jeune astronome venait de descendre du Trans-Europ-Express, un lourd sac à la main. Pour éviter d'être écrasé, son linge était placé par dessus une pesante boîte de cartes perforées – son algorithme – avec lequel il allait travailler sur place à la calibration de la magnitude absolue de catégories stellaires.

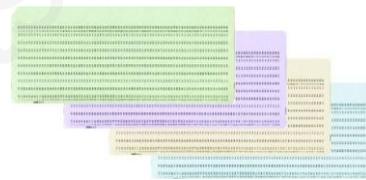
⁶ Devenu en 1985 l'Institut National des Sciences de l'Univers (INSU).



Le Trans-Europ-Express "Parsifal" (propulsion Diesel, premières classes uniquement) assurait les liaisons les plus rapides entre Cologne et la Ville Lumière en passant par la Cité Ardente.



L'ancienne façade de la Gare du Nord parisienne. [Domaine public]



Des heures étaient passées sur ces perforatrices IBM pour coder les centaines de milliers de cartes d'instructions nécessaires aux programmes de calcul des différents axes de recherche.

Un douanier en uniforme l'arrêta, fouilla son sac, retira la boîte qu'il ouvrit, commença à examiner les paquets de cartes qu'il s'apprêta à mélanger comme s'il s'agissait d'un jeu mystérieux.

Le scientifique bondit et l'arrêta à temps. Originaire des territoires français d'outre-mer, le fonctionnaire ne réalisait visiblement pas ce qu'il avait en mains. C'était peut-être la première fois qu'il était confronté à ce matériel.



Cette photo promotionnelle de 1964 montre un IBM 360 avec son unité centrale, la console des opérateurs, ainsi que divers périphériques tels que lecteurs de cartes perforées et de bandes magnétiques.

- Combien vous paye-t-on pour cela?
- Mais rien. Cela n'a aucune valeur marchande. En fait, le plus important, ce sont les trous.
- Vous vous moquez de moi ? Prenez votre sac et suivez-moi !

Le scientifique avait répondu avec une franchise et un humour liégeois qui avaient désarçonné le douanier. L'astronome ramassa donc son sac et, la boîte de cartes dans l'autre main, suivit l'homme vers le bureau des douanes de la gare.

C'était celui du chef. Lui devait en savoir plus. Normal, puisqu'il était chef.

Et c'était un chef en civil et en pleine discussion, sourires et courbettes à l'appui, avec un couple asiatique exhibant un appareil photographique monstrueux, l'un de ceux qui venaient d'être mis sur le marché⁷.

De toute évidence, cet homme était intelligent. Sa démarche envers ces visiteurs était plus empreinte de curiosité que de fiscalité.

Ce fut la même attitude avec notre astronome. Il l'écouta avec intérêt expliquer le propos de sa visite et le pourquoi de son matériel.

Le jeune scientifique termina en disant que, s'il avait voulu frauder, toute l'information contenue dans cette boîte de cartes perforées aurait pu tenir sur un bout de bande magnétique cousu dans la doublure de sa veste et passant ainsi inaperçu.

Le chef fut impressionné, serra la main de notre astronome tout en lui souhaitant le meilleur pour ses activités, mais non sans lui recommander de prendre avec lui, pour ses futurs passages de frontière, un document certifiant l'absence de valeur commerciale de ce qu'il transporterait. Le scientifique suivit ce conseil judicieux tout au long de sa carrière.

Au cours de ses déplacements de par le monde, l'astronome rencontra souvent cette attitude positive, tant de la part de douaniers que d'agents d'immigration, faisant une pause dans leur routine ennuyeuse et prenant un moment pour s'intéresser aux activités du voyageur atypique qu'ils avaient en face d'eux. Les personnes qui le suivaient devaient se demander dans quels problèmes le gaillard se trouvait.

Comme on peut s'y attendre, outre l'actualité occasionnelle du moment, les questions les plus fréquemment posées étaient relatives à la vie dans l'univers, à l'éventualité de disparaître dans un trou noir, si l'on pourrait un jour voyager dans le temps et, parfois, ce qu'il en était l'existence de Dieu – une question délicate dans certains pays !

L'astronome répondait toujours avec patience, tolérance et modestie, conscient qu'il s'agissait là de faire adroitement œuvre de bonnes relations publiques, non seulement pour sa discipline, mais pour la Science en général – et ce, dans un juste retour envers la société. ♡♡

[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]

⁷ On en était encore à l'argentine à l'époque.